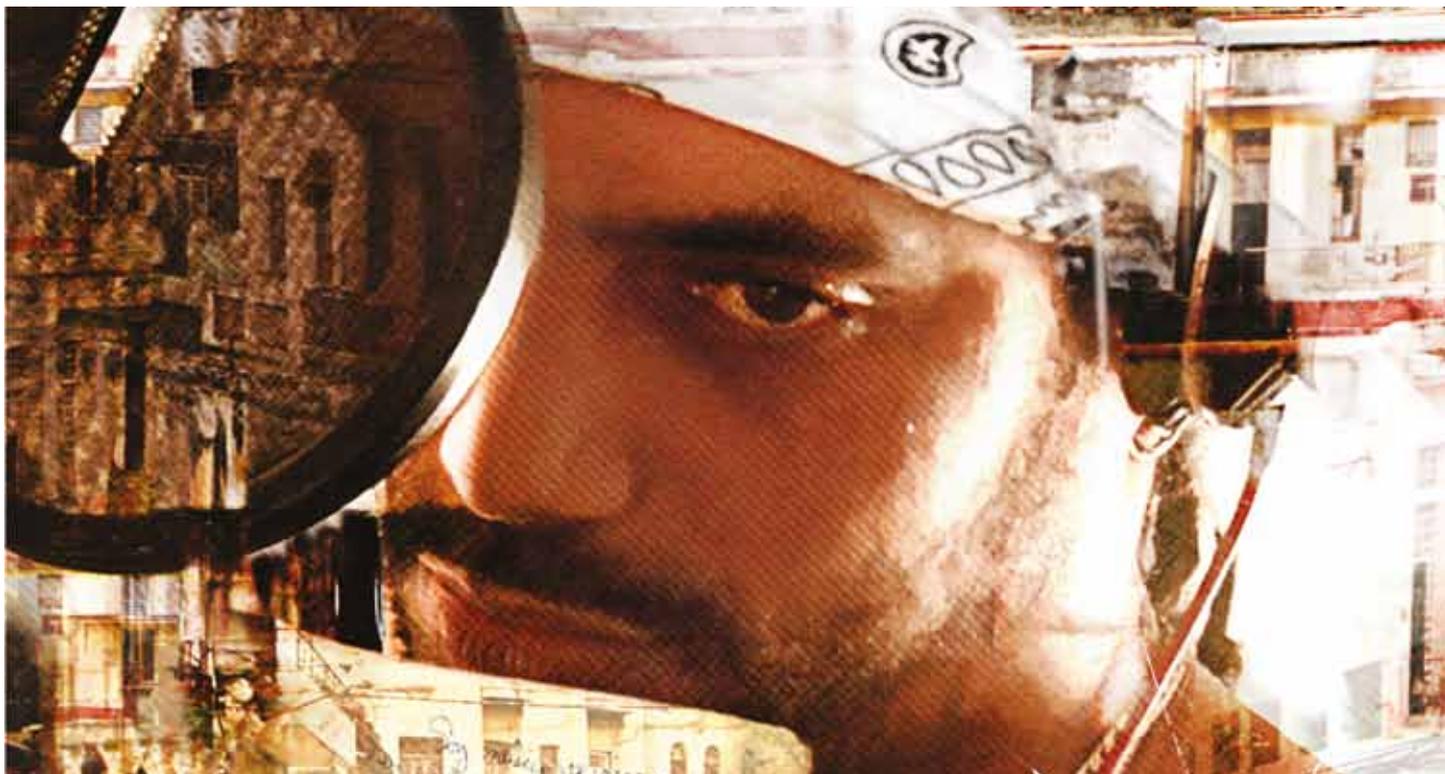


# ESTO ES LO QUE HAY

CHRONIQUE D'UNE POÉSIE CUBAINE



UN FILM DE  
LÉA RINALDI





aLéa Films présente

# ESTO ES LO QUE HAY

CHRONIQUE D'UNE POÉSIE CUBAINE

UN FILM DE LÉA RINALDI

100 MIN - DCP - 1.77 - 5.1 - COULEUR - FRANCE - 2015 - VISA 136 744

**AU CINÉMA LE 2 SEPTEMBRE 2015**

DOSSIER DE PRESSE ET PHOTOS TELECHARGEABLES SUR  
[WWW.JHRFILMS.COM](http://WWW.JHRFILMS.COM)

## **DISTRIBUTION**

**JHR FILMS**

9, rue des Cascades

75020 Paris

Tél : 09 50 45 03 62

[info@jhrfilms.com](mailto:info@jhrfilms.com)

## **PRESSE**

**MAKNA PRESSE**

Chloé Lorenzi

177, rue du Temple

75003 Paris

Tél : 01 42 77 00 16

[info@makna-presse.com](mailto:info@makna-presse.com)



## SYNOPSIS

En suivant le parcours de Los Aldeanos, groupe de hip-hop le plus populaire et contestataire de Cuba, Léa Rinaldi dresse une chronique intime d'une nouvelle révolution artistique de l'île, à l'heure de la transition du régime castriste.

# INTERVIEW DE LA RÉALISATRICE ET PRODUCTRICE LÉA RINALDI

## Que signifie ce titre « Esto es lo que hay » ?

“Esto es lo que hay” est une expression typiquement latino-américaine. Cela signifie « voilà ce qu’il y a », mais aussi « on fait avec ce qu’on a ». Ce titre est une mise en abyme de la manière qu’ont Los Aldeanos de créer et de composer avec leur réalité.

Je tenais à garder ce titre en espagnol car *Los Aldeanos* défendent corps et âme leur langue hispanique. Dans ce milieu hip-hop très largement écouté en anglais, l’espagnol mérite d’être valorisé.

J’ai aussi décidé d’ajouter ce sous-titre « Chronique d’une poésie cubaine » pour la sortie en France, afin d’être plus claire sur le contenu du film, réalisé sur une durée de 6 ans. Filmé entre 2009 et 2015, ce documentaire traverse l’histoire récente de Cuba – de la passation de pouvoir entre Fidel et Raoul Castro à la levée de l’embargo des USA.

## Comment est né ce projet de film ?

Il y a un peu plus de 10 ans, je pars en voyage à Cuba dans le cadre de mon mémoire de Master en Lettres Modernes intitulé : *La représentation de la ville de La Havane dans la littérature d’exil*.

Guidée par les voix d’écrivains dissidents de l’après-Révolution (Reinaldo Arenas, Zoé Valdés et Guillermo Cabrera Infante), je trouve dans les rues de la capitale un écho actuel de leur combat pour la liberté. Je n’aurais jamais pensé que cet engagement contre la censure des années 70 serait autant d’actualité.

De retour à Cuba en 2009 dans le cadre d’un projet musical piloté par Havana Cultura, je réalise un making of de l’enregistrement d’un album en studio où je rencontre Los Aldeanos. Ce groupe de rap cubain qui participe à la compilation Havana Cultura sélectionnée par le DJ Gilles Peterson m’impressionne beaucoup.

Aldo et Bian ont une présence incroyable, et je suis admirative de leur discours contestataire, politique mais surtout très poétique. Ce premier contact se passe bien et c’est la seule interview que je ferai d’eux.

J’entends aussi la musique de Los Aldeanos résonner partout dans les rues de Cuba. Los Aldeanos ont la révolution dans le sang et se battent pour leurs droits au nom de la liberté du peuple cubain. Leurs armes sont d’abord les mots, ceux d’une poésie très inspirée et travaillée avec un phrasé au rythme rapide, d’où certaines difficultés pour le film à traduire la beauté et la force de leur message en français et en anglais.

Je découvre très vite que Los Aldeanos est un groupe aussi populaire que prolifique ; ils sont leurs propres auteurs, producteurs, distributeurs et ont réussi à créer un véritable marché musical indépendant à Cuba. Ils ont produit 23 albums en 7 ans !

Durant tout ce temps où je les ai accompagnés, j’ai été témoin de plusieurs scènes d’affrontements inimaginables entre cette jeune

génération contestataire et le régime castriste. J'ai pris conscience alors de la violence de la censure, de la pression quasi quotidienne que subissaient ces jeunes artistes.

J'apprends que la musique de Los Aldeanos est censurée par les médias officiels cubains et qu'ils ne peuvent chanter dans aucun lieu depuis quelque mois. Ils ne perdent pas espoir : le hip-hop est leur « religion » et ils le défendent « *hasta la muerte* » (jusqu'à la mort). J'ai alors proposé à Aldo de les suivre dans leur travail, pour enregistrer le combat de la jeune garde cubaine. Le deal était de les filmer en cinéma direct, sans effet, sans script, en restant la plus discrète possible, sans idée préconçue. Ils ont accepté et m'ont adoptée peu à peu dans leur Aldea (village), cette communauté d'artistes et d'intellectuels underground qui luttent pour le « *cambio* », le changement.

### **Pouvez-vous présenter ce groupe « Los Aldeanos » que vous avez suivi ?**

Los Aldeanos est le groupe de hip-hop le plus populaire et contestataire du pays, emblématique d'une nouvelle génération cubaine née sous la Révolution castriste des années 80. Il est composé de Al2 el aldeano, El B et Silvito el libre qui est davantage un électron libre du groupe.

Censurés et enfermés dans leur propre pays, Los Aldeanos écrivent frénétiquement et posent sur papier ce qu'ils voient dans la rue. Aldo, Bian et Silvio, à l'instar de José Martí, Camilo Cienfuegos et Che Guevara, font de leurs voix celles de la mutinerie, non pas contre Castro mais pour le peuple. Et les Cubains les suivent, reconnaissant leurs vies dans le flow de la Aldea.

Ils chantent les difficultés du quotidien de millions de Cubains qui doivent faire face aux carences alimentaires, à la faiblesse des salaires et à la dépression économique, conséquences de la chute de l'Union Soviétique, alliée de Cuba, et de la « période spéciale » qui a transformé durablement la société et les modes de vie.

Ils arrivent à déjouer la censure grâce à Internet. Leurs vidéos dépassent les millions de vues, ils sont « les rois de YouTube ». Le nombre de leurs vidéos en ligne est incalculable et leur unique mode de diffusion en dehors du marché noir est Internet.

### **Ce film a été tourné sur 6 ans entre 2009 et 2015. Durant cette période, vous les avez suivis à Cuba puis dans une tournée autour du monde. Qu'avez-vous finalement trouvé en filmant cette aventure ?**

J'ai trouvé des héros en lutte pour leur liberté d'expression, des situations absurdes liées au fonctionnement du régime castriste et pas mal de contradictions difficiles à résoudre pour ces mêmes héros.

Le film suit en quelque sorte l'émancipation de Los Aldeanos et les difficultés qu'elle entraîne. Il s'ouvre sur ce groupe mythique à Cuba mais interdit de concert et de diffusion de sa musique (qui se distribue sous le manteau). Durant cette première phase, on découvre deux rappers qui témoignent de la misère sociale de leur pays, de la violence policière ou de la censure et qui revendiquent leurs droits. Bien sûr, Cuba est une dictature donc leur combat est encore plus difficile à mener que pour d'autres groupes de rap contestataire officiant dans des pays où la liberté d'expression est acquise comme en France ou aux USA. Mais du point de vue du discours, leurs textes se rapprochent beaucoup de ce qu'on peut entendre ailleurs chez les grands groupes de rap conscient (politique) comme I AM en France





ou le Wu Tang Clan aux Etats-Unis.

Ce qui me frappe à cette période, c'est l'immense popularité du groupe à Cuba. Tout le monde les connaît, tout le monde écoute leur musique. Lorsqu'ils organisent un concert à l'extérieur de la Havane, comme on voit dans le film, les gens sont prêts à faire des kilomètres avec des transports de fortune pour venir les écouter.

En fait, ce sont de véritables héros du peuple, on les admire et on les suit car ils font l'unanimité sur leurs textes. Les gens estiment qu'ils disent « la vérité ». Chacun se retrouve dans leurs mots.

### **Ce sont des héros en effet, qui prennent une autre dimension devant votre caméra lors de leur tournée internationale. De la Serbie à Miami, beaucoup de choses changent pour Los Aldeanos et vous êtes là pour enregistrer ce changement ?**

Oui, il y a d'abord la surprise de l'autorisation de sortie du territoire qui arrive grâce au festival serbe Exit, qui accueille chaque année des groupes de musique venus des quatre coins du globe. Mais bon, c'est l'Europe centrale donc ils jouent comme des anonymes et puis il y a la barrière de la langue pour beaucoup de spectateurs. C'est néanmoins un choc pour eux ; sortir quand on a été enfermé toute sa vie sur une île, c'est forcément une expérience incroyable. Il y a les premiers réflexes de « libération », d'exploration des interdits qu'on voit bien dans cette scène où ils vont acheter des habits ou manger au Mc Do, réflexes consuméristes qui m'ont paru logiques, naturels et humains... (rires)

Comme des prisonniers en liberté conditionnelle, Los Aldeanos découvrent le monde extérieur à Cuba. En suivant le groupe lors de leurs concerts suivants en Amérique Latine, j'ai réalisé la portée universelle de leur propos. Nous voyons surgir une fois de plus le combat commun de l'Amérique Latine pour un changement radical des systèmes gouvernementaux. Ces rappeurs ne sont pas seulement des chanteurs exceptionnels, ils sont aussi les dignes héritiers du combat internationaliste d'Ernesto Che Guevara. Le public colombien se retrouve parfaitement dans les combats de La Aldea cubaine.

### **C'est en Colombie qu'on se rend compte de leur notoriété internationale ?**

La Colombie, ça a été pour eux et donc pour moi un moment hallucinant. Lorsque vous regardez leurs vidéos sur Youtube, que je montre en partie au début du film, vous constatez que pratiquement tous leurs clips dépassent les millions de vues comme n'importe quel grand groupe de musique faisant sa promotion sur le net. Et c'est d'autant plus étrange pour un pays comme Cuba où il est très difficile d'accéder à internet. Pour les activistes cubains, c'est une histoire de « bidouille ». On se passe des clefs USB, on prie pour que la police ne saisisse pas votre ordinateur ou pour qu'il n'y ait pas de coupure de réseaux.

Et au concert à Bogota on comprend d'où viennent ces millions de vues : d'Amérique du Sud. Là-bas, Cuba a toujours eu une influence notoire en tant que pays ayant résisté envers et contre tout à la culture des « gringos ». Los Aldeanos y sont donc traités comme des rock stars au rayonnement international.

Et c'est dans ce contexte que viennent aussi paradoxalement les premières contradictions, les premières vraies rancœurs pour ce

groupe au talent reconnu par tous mais qui ne peut vivre dignement de sa musique et sans être inquiété. Alors qu'ils n'ont jamais vendu un seul disque officiellement, ils se retrouvent devant un public colombien qui connaît leurs textes par cœur, reprend tous les refrains et est en transe sur leur musique.

Et vient ensuite Miami, qui est avant tout le deuxième Cuba. Le premier concert dans cette ville est accompagné des premières rencontres avec les proches de Los Aldeanos, qui s'y sont exilés. Pourtant, lors de leur premier concert à Miami, c'est surtout la polémique autour du gouvernement castriste qui a retenu l'attention de la presse. C'est donc la musique du groupe véhiculant le message de la troisième voie -°©- CAMBIO, qui s'impose.

### **Vous avez tourné quasiment seule durant 6 ans. Pouvez-vous nous raconter comment s'est passé le tournage ? Peut-on qualifier votre film de « guérillero » ?**

J'ai tourné seule durant 6 ans effectivement sur le mode « guérillero », voire même sur le mode de la piraterie consciente. J'étais sur le terrain, sans autorisation officielle de tournage - que je n'aurais jamais eu de toute façon de la part des autorités comme de la part de mes protagonistes. Notre consentement était tacite et mutuel.

J'ai toujours été réactive et là où il fallait être. Mais ils ne m'attendaient pas pour autant. C'était à moi d'écrire mon film, en toute indépendance.

### **En tant que femme étrangère, comment avez-vous fait pour vous faire accepter dans La Aldea et gagner la confiance de vos protagonistes ?**

Derrière leur carapace de machos durs et tatoués se cache des personnalités d'hommes sensibles voire enfantins. Les Cubains respectent aussi beaucoup les femmes... et notamment leurs mères qui sont sur un piédestal.

Pour qu'ils m'acceptent, il fallait aussi que je sois discrète, dans un mode observateur. Parfois il fallait aussi que je participe sur le moment aux besoins du groupe. J'ai alors réalisé des introductions vidéo à leurs concerts, comme plusieurs vidéos clips. Ils ont alors compris que je n'étais pas intrusive. Je ne posais pas de questions et ils oubliaient ma présence. Ils ont ainsi compris ma démarche et ma sensibilité.

### **Le Cinéma direct est votre genre privilégié de cinéma documentaire ?**

Effectivement, j'adore le cinéma direct, l'immersion avec les personnages dans un film. Mais pour ce film, ce mode de cinéma semblait d'autant plus pertinent avec de tels personnages. En effet, Los Aldeanos ont souffert de manipulations de la part des médias et craignent les journalistes. Ils refusent d'ailleurs la plupart du temps de faire des interviews. Les filmer dans leur intimité et dans leur cadre de création me paraissait plus juste pour dépeindre au mieux leur authentique réalité et donner une place plus importante à leur musique.





### **Quelle est la place de la musique dans votre film ?**

La musique est la narratrice principale de ce film. Leurs textes qu'ils écrivent au fur et à mesure du tournage guident le film. Un des enjeux de « Esto es lo que hay » était de réussir à montrer comment au quotidien la musique accompagne Los Aldeanos et résonne d'une façon différente selon les lieux. Ainsi au montage, on retrouve la même chanson en différents endroits et à différentes époques.

### **Et dans votre film, on voit bien que l'écriture est salvatrice pour eux ?**

Pour se libérer de ces contradictions, l'écriture et la musique sont l'exutoire privilégié et salvateur. Los Aldeanos dénoncent aussi la mainmise du pouvoir castriste sur l'univers artistique ainsi que les privilèges des artistes « officiels » circonscrits dans certains lieux convoités de la capitale, tels que la place de la Révolution. Le rap de Los Aldeanos fait aussi partie de ce patrimoine culturel havanais. Aujourd'hui, on est loin du « Buena Vista Social Club » de Wim Wenders avec le groupe de Compay Segundo.

La création musicale offre alors une redécouverte simultanée de leur identité et de leur ville qu'ils se réapproprient après en avoir été dépossédés.

À travers leurs écritures différentes, ces chanteurs rendent hommage à une Révolution retrouvée qui leur appartient intimement et secrètement. Mais malgré toutes les épreuves de persécution, d'emprisonnement et bien qu'ils n'aient pour l'instant qu'une seule issue, la fuite vers l'étranger, ils restent fidèles à leur pays. En y revenant systématiquement à travers leurs mots, leur imagination et dans leurs retours constants à la Havane. « Je reviendrai, continuerai et mourrai à Cuba » *hasta siempre !*

### **Un film hip-hop ou un film sur le hip-hop ?**

« Esto es lo que hay » est un film patchwork. Après plus de 6 ans de tournage aussi bien à Cuba qu'à l'étranger, j'ai rapporté une quantité d'images extrêmement importante, des heures et des heures de rushes à partir desquels la monteuse Coralie Van Rietshoten et moi-même avons travaillé plus d'un an et demi pour obtenir le montage que nous vous présentons aujourd'hui.

En effet, la richesse du film vient entre autre de l'articulation des archives filmées, des repérages, des images tournées avec différentes caméras (mini dv / hdv / hd..), puis celles issues d'Internet et aussi des images saisies sur le vif au fil des situations, des pays et des années. Mais cette richesse s'est parfois construite au dépend de la qualité des images recueillies. En effet, ces séquences filmées avec différentes caméras et en différentes résolutions donnent l'impression, une fois montées ensemble, d'un patchwork à lisser.

A l'image de la diffusion massive de leurs œuvres sur Internet, « Esto es lo que hay » s'appuie sur les nouvelles formes d'accès à l'information et de communication.

C'est donc un film hip-hop, tourné sur 6 ans avec les moyens du bord, à l'image de Cuba où tout est fait intelligemment de combines.

### **Comment pourriez-vous décrire Cuba ?**

Cuba est pleine de contradictions et encore plus aujourd'hui, où cette île est dans un entre-deux : transition politique depuis peu avec la

levée de l'embargo des USA et la fin du dernier mandat de Raul Castro. Et c'est exactement pour cette raison que j'aime cette île. C'est une histoire d'amour et de haine, ou plutôt d'amour impossible... Mais il est effectivement difficile quand on est étranger de se forger une opinion objective sur Cuba. Même si tout le monde a un point de vue sur Cuba, on est forcément pour ou contre son système politique. Deux clans s'opposent : les « pro-système » ou fidélistes, et les « antisystème », les farouches opposants au castrisme. Les médias donnent à voir cette mise en scène de lutte fratricide entre ces camps adverses, enfermés dans une logique de négation de l'autre, sans que n'émerge de voie alternative.

Mon expérience m'a pourtant éclairée sur la réalité de Cuba et j'ai bien compris que cette polarité n'était pas représentative de ce que pensent les jeunes Cubains d'aujourd'hui.

J'ai en effet entendu un discours médian qui porte un regard plus fidèle à la réalité, ce dont sont incapables, par définition, les extrêmes. Ces confrontations m'ont poussée à entendre et faire entendre davantage ces nouvelles voix.

Car aujourd'hui, il existe bel et bien à Cuba une troisième voie : celle du *Cambio* (changement). Et c'est au sein de la Aldea que je l'ai saisie.

### **Vos « héros » sont aussi nourris de ces contradictions. Cela les rend d'ailleurs magnifiquement touchants et humains.**

Los Aldeanos ont une vision manichéenne et contradictoire de leur pays. Tantôt ils ne jurent que par leur terre Cuba, leur mère nourricière, tantôt ils fustigent l'Etat cubain.

Acteurs de leurs propres contradictions, ils prônent « la révolution » de la révolution cubaine. Ils refusent d'être associés aux clichés du rappeur américain et en même temps, ils leur ressemblent de plus en plus physiquement et cultivent le même look.

A Cuba, ils veulent partir, voyager et connaître le monde. A l'étranger, ils n'aspirent qu'à retourner dans leur pays. A Cuba, ils n'ont droit à aucune presse alors qu'à l'étranger ils refusent de s'exprimer devant la plupart des médias.

Leur musique est écoutée par tout le monde et pourtant ils sont invisibles sur les scènes officielles havanaises. Plusieurs fois, ils sont refusés de sortie de territoire, puis parfois autorisés, comme par miracle. Une victoire d'un concert autorisé annonce pourtant une dizaine de défaites et de concerts annulés à la dernière minute.

Internet est aussi à double tranchant : d'une part, Internet fait connaître leur musique et en même temps, leur art est pillé. Ils sont dépouillés de leur art et de tout profit rémunérateur.

Ils peuvent être considérés comme des agents secrets de la CIA aussi bien qu'espions du gouvernement.

Et surtout, pour chacun de mes personnages, leur famille est séparée. Il y a les membres exilés à Miami (père d'Aldo) et les Cubains de Cuba. Les retrouvailles d'Aldo et de son père à Miami constituent un moment particulièrement fort en émotion. Le rôle de sa mère est aussi omniprésent.

Cette schizophrénie latente les rend extrêmement humains, à tous les niveaux.





### **Quelle est la relation de vos personnages avec Cuba et particulièrement avec La Havane ?**

Ils ont un rapport ambivalent à l'égard de leur pays et de leur ville.

Dans leur écriture, ils personnifient La Havane en en faisant l'un des personnages principaux de leurs chansons. La Havane devient alors la terre promise qu'ils font renaître sous leur plume malgré la censure, l'éloignement. La Havane et la rue cubaine deviennent l'essence même de leur musique. Chacun d'entre eux entretient à sa manière une relation amoureuse avec elle, faite d'espoir et d'illusion. Ils ont tous en commun cette passion de leur ville et de ces habitants qui les relie par les mots, la peau, les parfums, les souvenirs, et les souffrances.

Les conditions hostiles et violentes à la Havane et cette liberté provisoire vécue au final comme un déchirement favorisent leur univers créatif. Enfer ou paradis, la Havane continue de les habiter, et de hanter leurs œuvres à la fois poétiques et subversives.

Grâce à leurs textes, « Esto es lo que hay » évacue les clichés sur Cuba, principalement véhiculés par la presse et les touristes (beauté insulaire, musicalité, pauvreté à cause de l'embargo, santé gratuite et garantie). Bien au-delà de ces images stéréotypées, Los Aldeanos donnent une dimension existentielle, poétique et même matricielle à leur ville. Au-delà même des attaques contre le régime, sa décadence et sa misère, leur reconstruction musicale de leur Havane semble la plus provocatrice. La Havane est profondément ancrée dans l'âme de ces musiciens qui, bien que légitimés à l'étranger, n'abandonnent pas leur combat jusqu'à ce que la victoire soit la leur, même si « les ombres demeurent ».

### **Quelles ont été vos sources d'inspiration dans le tournage de ce documentaire ?**

En filmant à deux reprises Jim Jarmusch sur son plateau, j'ai appris à me fier principalement à mon intuition. Jim Jarmusch ne m'a jamais donné le scénario ni le plan de travail de ses tournages pour réaliser mes deux documentaires. Je n'avais pas d'autre choix que de suivre mon intuition et être extrêmement attentive et observatrice pour comprendre les enjeux des scènes et la complexité de ce réalisateur. La contrainte de ne pas pouvoir prévoir ce que l'on va tourner demande une grande capacité d'adaptation et de réaction aux moindres aléas de la réalité. Et ça a été pour moi la meilleure école.

Dans le cadre de « Esto es lo que hay », il m'était impossible d'écrire un script au préalable. J'avais des personnages, des intentions, des problématiques fortes, mais je ne pouvais rien planifier. Il fallait que je me colle au rythme de vie de ces artistes libres et imprévisibles. Par exemple, la nuit s'est révélée être leur moment privilégié pour écrire et enregistrer leur musique. Pour les suivre dans leur création, il fallait être donc disponible à n'importe quelle heure... Je ne pouvais pas non plus prévoir quand ils allaient pouvoir sortir de Cuba pour leur tournée internationale, ni planifier le jour où ils pourraient chanter officiellement sur scène à Cuba...

### **Cette façon de tourner vous a-t-elle donné accès à une grande intimité avec vos personnages ?**

Oui, effectivement. Mais c'est aussi ça, la Aldea : c'est un village, une famille.

Aldo enregistre chez sa mère dans sa chambre. Souvent sa famille est présente comme on le voit à plusieurs moments. L'intime et l'art

sont donc toujours liés pour lui et ses proches sont aussi sont premier public. J'ai été frappée par ce contraste magnifique entre enregistrer ses disques dans sa chambre et ensuite jouer devant un public de plusieurs milliers de personnes...

Je pense aussi qu'il est plus facile de raconter une histoire, surtout quand elle se passe dans un milieu différent du sien, lorsque l'on passe par l'intime. C'est une histoire particulière mais qui peut toucher à l'universel.

### **A travers ces moments d'intimité émergent les doutes de vos personnages et aussi le risque de séparation du groupe. Et ça c'est un classique du documentaire musical, non ?**

Je dirais que c'est un classique dans l'histoire de la musique. C'est d'ailleurs un des moments les plus émouvants du film. Après toutes les tensions à Miami, le groupe est mis à l'épreuve. Pour moi c'est la plus belle séquence dans le film, lorsqu'Aldo dédicace une chanson de réconciliation pour Bian.

Chaque étape de la grande Histoire a plus ou moins impacté l'histoire de Los Aldeanos et de la Aldea ; mais mes personnages, et moi-même en les suivant, avons toujours su composer avec ce qui se présentait... « esto es lo que hay ».

### **Vous êtes aussi d'ailleurs la productrice du film ?**

Oui. La première chose que j'ai dû faire avec les moyens du bord, c'est autoproduire le film.

Il fallait que j'investisse seule le terrain, et que je m'intègre petit à petit dans leur village pour avoir accès à de tels personnages et ensuite prétendre pouvoir en faire un film.

Puis j'ai créé ma boîte de production Aléa Films en 2011 et je suis allée chercher des financements. Cela m'a permis d'offrir au film la dimension cinématographique que je lui souhaitais. Nous avons d'ailleurs obtenu l'avance sur recette du CNC en 2012 et tout s'est accéléré.

### **Après deux documentaires sur Jim Jarmusch et ce long-métrage sur ces rappeurs cubains, quelles sont vos prochaines productions ?**

Je continue d'explorer d'autres figures indépendantes mais cette fois-ci en fiction. J'écris un film sur la navigation, le portrait d'une femme de la mer. Une sorte de pirate féministe moderne en Méditerranée ; et pour l'instant cela s'appelle « Des Rives ».



# BIOGRAPHIE DE LA RÉALISATRICE ET PRODUCTRICE LÉA RINALDI

Léa Rinaldi est née le 10 novembre 1982 à Paris.

Diplômée d'un Master en Audiovisuel à la Sorbonne (Paris IV) et d'une maîtrise de littérature à l'Université de La Havane (Cuba), elle travaille d'abord comme Journaliste Reporter d'Images indépendante et couvre l'actualité du cinéma pour Canal+, Ciné Cinéma et MK2. Parallèlement, elle réalise ses propres projets de court-métrages et films documentaires.

Invitée par Jim Jarmusch sur le tournage de ses deux derniers films : THE LIMITS OF CONTROL et ONLY LOVERS LEFT ALIVE, elle réalise deux documentaires de 52 min : BEHIND JIM JARMUSCH et TRAVELLING AT NIGHT WITH JIM JARMUSCH qui sont des portraits du réalisateur américain.

ESTO ES LO QUE HAY est son premier documentaire long-métrage destiné au cinéma.

En 2012, elle crée sa société de production indépendante et produit aujourd'hui son prochain long-métrage de fiction « Des Rives », un huis-clos sur un bateau à voile.

## FILMOGRAPHIE

« **Travelling at night with Jim Jarmusch** » - documentaire - 52 min - 2014

« **Noche Sueños** » - clip - 4 min - 2013

« **Box** » - documentaire - 12 min - 2012

« **Behind Jim Jarmusch** » - documentaire - 52 min - 2011

« **Calle 13 à La Havane** » - documentaire - 26 min - 2010

« **Gilles Peterson presents Havana Cultura** » - documentaire / clips musicaux - 2009/2011

« **Migration** » - fiction poétique - 4 min - 2008

# FILMOGRAPHIE DE ALÉA FILMS

Aléa Films est une jeune société de production audiovisuelle spécialisée dans le documentaire et la fiction (longs et courts métrages). Depuis sa création en 2011, par Stéphane Plat et Léa Rinaldi, Aléa Films produit des œuvres autour de problématiques sociales, tournées vers d'autres cultures, liées aux arts et à la musique.

En latin, aléa signifie "jeu de dés". C'est la métaphore du défi que représente la réalisation d'un film en immersion complète avec ses protagonistes, avec la part de hasard liée aux rencontres et à l'instant présent.

## LONGS MÉTRAGES

- « **Esto es lo que hay, chronique d'une poésie cubaine** » de Léa Rinaldi - documentaire - 100 min
- « **Pour quelques barres de chocolat** », 70 min, documentaire (en développement) écrit et réalisé par Vanessa Gautier
- « **Des Rives** », 90 min, fiction (en développement) écrit et réalisé par Léa Rinaldi, co-auteurs : Nicolas Fleureau et Florence Faure
- « **Mini-Transat** », 90 min, documentaire (en développement) écrit et réalisé par Ian Lipinski et Léa Rinaldi
- « **Domicile Fixe** », fiction (en réécriture) écrit par Nicolas Fleureau et Léa Rinaldi

## DOCUMENTAIRES

- 2013 - « **Travelling at night with Jim Jarmusch** », 52 min, documentaire écrit et réalisé par Léa Rinaldi  
*Avec la participation de Hanway Films et Le Pacte*  
**Prix du meilleur documentaire au festival ASVOFF au Centre Pompidou (Paris)**
- 2011 - « **Behind Jim Jarmusch** », 52 min, documentaire écrit et réalisé par Léa Rinaldi  
*Avec la participation de la fondation Cartier, du Musée des Arts et Design de New York et de Focus Feature*
- 2010 - « **Calle 13 à La Havane** », 26 mn, écrit et réalisé par Léa Rinaldi  
*Avec la participation de Havana Cultura*

## COURTS MÉTRAGES ET CLIP MUSICAL :

- 2014 - « **Never(s) Land** », 15 min, fiction expérimentale, écrit et réalisé par Axelle Remeaud
- 2013 - « **Noche Sueños** », 4 min, clip musical, écrit et réalisé par Léa Rinaldi
- 2012 - « **Box** », 12 min, documentaire, écrit et réalisé par Léa Rinaldi - Festival du Nouveau Cinéma de Montréal

# EQUIPE TECHNIQUE

Réalisation **Léa Rinaldi**  
Production **Aléa Films (Léa Rinaldi / Stéphane Plat / Diane Gabeloteau)**  
Montage **Coralie Van Rietschoten**  
Montage son **Raymi Moralès Bres**  
Etalonnage **Régis Oyer**  
Mixage **Marc Doisne**  
Musique **Los Aldeanos / Silvito El Libre**  
Musique **Julien Tekeyan**  
Post-production **Buzz Management / Commune Image/ Hal Audio /Purple Sound**  
Distribution **JHR Films**

# EQUIPE ARTISTIQUE

« Al2 el Aldeano »  
« El B »  
« Silvito el Libre »  
« Los Aldeanos »

Avec le soutien du CNC, de la SCAM et de la SACEM  
et du Village des Coproductions du Festival de Cinéma Européen des Arcs

# FESTIVALS

Film And Music Experience (FAME) à la Gaîté Lyrique  
**PRIX DU PUBLIC**

Cinélatino Rencontres de Toulouse (différentes villes : Toulouse, Cahors, Pau, Caussade)

Rencontres Cinématographiques de Digne-les-Bains et des Alpes de Haute-Provence

BAFICI (Buenos Aires Festival Independiente de Cine)  
Section Panorama Derechos Humanos

Paris Hip – Hop



jhr  
FILMS